

Laurent Busine, Damien Deroubaix : une cabane

Vanessa Noizet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62432>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Laurent Busine, Damien Deroubaix : une cabane », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 16 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62432>

Ce document a été généré automatiquement le 16 juin 2020.

EN

Laurent Busine, Damien Deroubaix : une cabane

Vanessa Noizet

- 1 Réminiscence de l'œuvre de Paul Gauguin, la *Maison du jour* de Damien Deroubaix ouvre la récente publication des éditions Hippocampe : *Damien Deroubaix, une cabane*. Lambrissée de planches de bois foncé, elle est décorée, à l'extérieur et à l'intérieur, de femmes nues, de motifs hybrides, de visages clos et hurlants. La violence charriée par certains sujets, corroborée par quelques mots qu'accompagnent les figures (« Control », « Grace »), est éprouvée à travers l'un des médiums de prédilection de l'artiste : la gravure. Celle-ci tapisse les murs de la cabane de Damien Deroubaix ; elle est mêlée à l'encre ou à la peinture ; collée sur la toile, elle s'objective grâce aux estampes. Son univers inquiétant s'expose via les nus représentés, souvent féminins, et un bestiaire magique fait de serpents ailés, de griffons sculptés, de chauves-souris menaçantes. De nombreuses références convoquent Rembrandt, Francisco de Goya, Pablo Picasso, Robert Rauschenberg, montrant la diversité des artistes auxquels il s'intéresse. Peintre, ce dernier est aussi dessinateur. Qu'il s'agisse du crayon, du burin, de la planche de cuivre ou de bois, l'artiste biffe la feuille de papier de multiples stries ; marque ou mord les planches à l'aide d'outils tranchants ou corrosifs ; raye le corps en plâtre de sa *Chimère* de lignes qu'évoquent de lointaines constellations. C'est que le rêve – « El sueño », tel qu'il est indiqué sur une estampe – est à la base de son travail. Lointain épigone des expressionnistes, notamment ceux du groupe Die Brücke dont il partage le goût pour les mises en scène dérangementes, il trempe son art à la source du *punk*, du métal vraiment hurlant ou bien de quelque musique *grunge* qu'on l'imagine écouter en peignant ou en dessinant. Cette jolie publication, illustrée de nombreuses reproductions, éditée grâce à la Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, pêche toutefois à l'introduction, qui n'explique pas, ne contextualise pas l'art de Damien Deroubaix. Essai littéraire centré sur la notion de cabane, ces quelques pages disent bien la réelle difficulté d'écrire sur l'art contemporain. De belles pistes sont pourtant avancées dans les parenthèses que constituent les quelques lignes imprimées sur les rabats de la couverture orangée. « Les images et les symboles empruntés à la culture rock, à la musique, au cinéma ou à la littérature constituent une

critique du capitalisme et des différentes formes de pouvoir et d'oppression », peut-on y lire. Dommage que le seul texte du catalogue ne s'intéresse pas davantage à la présence dans les œuvres de masques dits « africains », de squelettes, de femmes court-vêtues, de personnages aux corps atrophiés ou amputés, peut-être échos iconographiques de la violence usitée dans nos sociétés contemporaines. La cabane, objet littéraire et plastique, mériterait d'être envisagée sous cet angle : celui d'un repli sur soi, celui d'un moment vécu hors du temps. François Augiéras, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a livré avec *Domme ou l'essai d'occupation*, un livre qui exprime ce que Damien Deroubaix tente de mettre en images : le besoin de s'évader périodiquement ou totalement dans un autre univers, plutôt cauchemardesque en l'occurrence, celui que Damien Deroubaix nous présente à travers ses dessins et ses peintures recouverts de noirs plus ou moins profonds. Mêlés au sein d'un même espace ou ouvragés à l'aide d'une même technique, celui de la feuille de papier ou de la toile, de la sculpture ou de la gravure, les sujets traités par l'artiste frappent finalement le spectateur par leur caractère grotesque et obsédant, obscur et troublant.